

LE CHRETIEN ET LE PAIEN DANS LA STRUCTURE DES TEXTES
FOLKLORIQUES RUSSES

T.V. CIVJAN,

La contamination de l'élément *chrétien* et de celui *païen* dans la tradition populaire c'est le fait bien connu. On ne doit pas énumérer ici de nombreux travaux sur ce problème, il est assez de nommer le fameux livre de J.G. Frazer "Le rameau d'or" ou plusieurs pages sont consacrées à ce dualisme, à cet amalgame du christianisme et du paganisme caractérisant la mentalité populaire. A la recherche de la clé de ce phénomène on se trouve orienté, pour la plupart, vers l'axe chronologique, voire vers la diachronie. En effet, comme le christianisme était précédé par le paganisme, les vestiges de ce dernier devaient être conservés au-dedans du système nouveau en tant que "survivances". Ce terme contient lui-même une idée temporelle: *sur-vivance* - c'est une sorte de l'héritage d'une époque lointaine. L'église chrétienne lutte contre les survivances païennes et si, quand même, elle accepte un compromis c'est seulement sous la poussée des circonstances. Tel est le résumé de l'aperçu dit diachronique. Sans aucun doute celui-ci est juste, mais à condition qu'il ne soit pas sou. et unique, c'est à dire na soit pas absolutisé. On peut rappeler, que la faute logique *post hoc ergo propter hoc* d'écoule de l'interprétation trop stricte de la succession des événements dans le temps. Alors, un autre approche du problème semble possible; bien sur, cette approche, à son tour, ne doit pas être absolutisée.

On peut commencer avec un exemple actuel. Maintenant (et enfin) le Monastere de Saint-Daniel à Moscou est restitué à la Patriarchie. Il est très fréquenté, et non seulement par les religieux mais aussi par le grand public intéressée à l'architecture, à la peinture etc. Comme une bonne parti du public ne sait pas les règles de la conduite

pieuse dans le temple on a accroché pres de l'entrée à l'église la liste avec les regles correspondantes, par exemple, comment et quand faut-il se signer, s'incliner etc. Une parmi ces regles semble signifiante: "Selon une vieille coutume, les hommes occupent dans le temple la place à droit et les femmes occupent la place à gauche". Cette coutume unit les notions *masculin+droit* et *féminin+gauche*. Du point de vue chronologique c'est une survivance du paganisme.

Il semble possible de proposer un autre traitement des faits pareill, en dehors de l'axe chronologique; *sub specie semioticae*, c'est à dire, dans les cadres du modele archétypique du monde: La notion du modele du monde (MM), bien élaborée dans les travaux sémiotiques du dernier temps¹, comporte l'essence des représentations humaines sur le monde. Ces représentations forment un tableau intégral du monde d'où vient, entre autres, le scénario mytho-rituel sur la création et le fonctionnement de l'univers, ce mythe de "l'éternel retour" dont écrit M. Eliade et qui donne la possibilité d'une approche "achrone". On peut répéter que le système conceptuel du MM est représenté sous la forme des oppositions universelles sémiotiques (*masculin/féminin, vie/mort, lumière/ténèbres, haut/bas, ouvert/clos, externe/interne, droit/gauche, le sien/d'autrui* etc.). Les oppositions sont hiérarchisées et groupées selon les critères sémantiques qui proviennent de la fonction des oppositions dans le texte, de leur distribution. *Masculin/féminin*, une des oppositions principales du MM, est conforme à deux groupes des oppositions *masculin=lumière, haut, droit, sec/féminin=ténèbres, bas, gauche, humide*.² Les groupes pareils forment la carcasse sémantique du chaque tradition populaire, ainsi que la carcasse du système religieux correspondant. Le christianisme, lui aussi, possède un ensemble des oppositions-concepts orientés (ou non seulement) vers une tradition concrète (païenne) mais vers la structure archétypique universelle du MM. En effet, il s'agit des *universalis* qui correspondent à la création du monde et non à la création d'un tel ou tel système religieux. Si on admet que le christianisme est orienté vers MM, on évite l'approche trop stricte et trop liée avec son histoire et ses origines. Il y a un niveau d'analyse où cette approche semble être juste (utile, au moins): c'est le niveau sémiotique.

On a mentionné déjà les compromis du christianisme et du paganisme quand l'église admet et avoue actions, rites, objets etc. qu'on reconnaît comme païens. C'est, par exemple, le cas des sacrifices sanglants, les sacrifices des animaux ayant lieu pendant les fêtes consac-

rées aux saints chrétiens et bénies par le prêtre. La coutume pareille est décrite par S. Georgoudi pour la Grèce moderne: "L'Eglise orthodoxe se trouve souvent impliquée, directement ou indirectement, dans le processus sacrificiel. Malgré les critiques et l'attitude nettement hostile de certains puristes du haut clergé, il arrive que l'évêque lui-même honore la fête de sa présence, et le fait était moins rare du temps où le *kourbáni* (le nom de ce rituel - T.C.) se trouvait encore au centre de la vie sociale et religieuse de certains villages. Le bas clergé est, souvent, plus favorable à la fête sacrificielle, et le pape y joue un rôle incontestable: s'il ne sacrifie pas lui-même ..., il participe de façon active au déroulement des actes sacrificiels ... Et la présence du pape n'est sûrement pas étrangère à la conviction, solidement enracinée chez tous les courbanistes, que sacrifier un animal en l'honneur d'un saint est faire œuvre de bons chrétiens, et qu'inversement, s'en abstenir provoquerait la colère d'en haut et entraînerait des catastrophes pour la communauté tout entière".³ - L'auteur voit l'explication de cette tolérance de l'église dans "les rapports que le *kourbáni* pourrait entretenir avec le sacrifice hébraïque, le sacrifice de l'Ancien Testament".⁴ Ainsi, il s'agit de l'axe chronologique: le rituel en question est traité comme vestige, survivance etc.

Pourquoi donc ces restes, vestiges, survivances sont aussi forts, pourquoi opposent-ils de telle résistance à tous les efforts de leur élimination? C'est, peut-être parce qu'ils sont une partie indispensable, soit périphérique du système religieux. En effet, la religion chrétienne ne surgit pas dans le désert et elle ne suppose pas la négation absolue des traditions précédentes. Elle admet et conclut *a priori* (certes, en quelque mesure) l'héritage de ses prédécesseurs, et cet héritage amalgamé continue sa vie au dedans du nouveau système où il reçoit une nouvelle distribution, une nouvelle valeur etc. Tel est par exemple, le cas de tous les réformateurs raisonnables, cf. l'opinion de l'historien des religions G. Dumézil, à propos de la réforme zoroastrienne: "Tout réformateur est d'abord saisi par une intuition, à la lumière de laquelle il mesure plus ou moins vite ce qu'il lui faut absolument rejeter et qu'il rejette avec enthousiasme et ce qu'il peut conserver, satisfaisant un vieil attachement de la raison et du cœur. Après avoir fait ce tri, il rééquilibre, réoriente selon l'intuition fondamentale les morceaux de traditions ainsi sauvés. Cela, il ne peut le faire qu'en pleine conscience, avec sérieux, précision, imagination".⁵ Or, il semble possible de postuler le modèle

chrétien du monde (MChM). MChM est orienté vers le modele archétypique du monde, vers MM. MChM, en tant qu'une des réalisations du MM, existe comme *status constructus*. En cadres du MM, on peut dresser pour MChM une liste de leur correlations mutuelles au niveau des oppositions, de sémanthèmes, des sujets, des rites etc. En ce sens, le fond hérité par MChM des ancêtres qui en comporte une partie indispensable, doit être traité sous l'aspect qui touche à la typologie et non à l'histoire, aux origines etc.

MChM, par définition, peut représenter un tel syncrétisme magico-religieux où le christianisme et le paganisme sont neutralisés. Une belle illustration de ce modele est présentée dans le livre de B. Ouspenski sur la couche païenne dans le culte de Saint Nicolas chez les slaves orientaux.⁶ L'auteur analyse la stratification, une sorte d'entrelacement, si l'on peut dire, dans ce culte des traits caractéristiques tout à fait divers: la contamination de Saint Nicolas avec un autre saint chrétien, Saint Michel; ses relations avec le dieu slave païen, Veles/Volos, protecteur du bétail; les relations de son culte avec le culte de l'ours etc. En effet, les substances tout à fait diverses se trouvent comme dans un creuset - et il n'y a pas de sens de séparer les couches diverses, de les classer selon leur origine (certainement, du point de vue sémiotique).

Cet alliage, pourtant, ne se fait pas pele-mele: il est réglementé rigoureusement. Si on veut pénétrer dans le mécanisme de ce dualisme, on doit analyser l'hierarchisation de ses éléments constitutifs qui en est le nerf principal. Tout ce conglomerat sémiotique forme le système avec une organisation assez compliquée, avec son centre et sa périphérie, avec ses variantes et même contradictions (comme il se passe dans tout le système de l'ordre suprême). Mais c'est un vrai système, et c'est l'élément chrétien qui y est principal, central et qui le gouverne.

En effet, si historiquement le paganisme a précédé au christianisme, pour chaque individu chrétien, ainsi que pour toute la société chrétienne, le temps, le monde commence avec l'acte du baptême - c'est le premier événement de la vie, c'est sa source principale et sa condition. Les Russes nommaient leur pays "Крещаная Русь" La Russie baptisée et le nom крещенный 'baptisé' était synonyme du Russe. Ça voudrai que dans MChM, en particulier dans sa variante russe marqué par le dualisme religieux, la partie chrétienne (représentations, concepts, rites etc.) recoit une valeur particulière, celle de la sacralité suprême. Cette sacralité détermine pour l'individu une sorte de

distance par rapport au domaine du *chrétien*, ce dernier formant le centre du complexe des représentations sur le monde, c'est à dire le centre, le noyau du MChM (MM).

Où le paganisme fleurit-il? Par excellence dans la vie quotidienne dont il définit l'ordre, l'étiquette, les règles pratiques. Tous les superstitions, divinations, incantation etc. sont orientées à la vie courante, domestique, au microcosme (le monde humain, avec les dimensions de l'homme). C'est le niveau inférieur qui se trouve sous la juridiction des personnages surnaturels du rang inférieur, des esprits de la maison, de la forêt, de la rivière etc. (cf. russes домовый, леший, водяной и т.д.),⁷ bons ou malins, qui récompensent ou punissent l'homme conformément à ses bonnes ou mauvaises actions. Un "compromis" intéressant: le Dieu et/ou les saints (souvent Saint Pierre et Saint Nicolas) viennent chez les hommes pour contrôler leur vie. En général, ce sont "gardiens" de la condition correcte, la première instance qui peut résoudre les problèmes assez simples, ordinaires, à propos desquels on ne doit pas déranger les autorités sacrales. Celles-ci, en effet, ont la puissance universelle, mais la piété, ainsi que la structure hiérarchisée du MM avec ses règles ne permettent pas rompre la distance centre le Dieu et l'homme, distance, marquée dans MM si nettement.⁸

Certes, il ne s'agit pas d'une dichotomie rigide: la situation réelle est beaucoup plus compliquée. On a dit déjà qu'il y a des cas, ou est très difficile, impossible même, de séparer l'une de l'autre les composants divers. Mais ce fait n'est pas en contradiction avec le postulat général sur le système dont la carcasse est formée avec des éléments opposées à une valeur différente. On peut rappeler, par exemple la place particulière qu'occupent dans la société les sorciers de toute sorte: c'est la place au dehors du domaine du chrétien (ou leurs relations avec ce domaine peuvent être spécifiques), ce qu'illustre et affirme l'hiérarchie fondée sur l'opposition *chrétien/haut/païen+bas*.

Un riche matériel illustratif est fourni par le genre des *memorata* / les récits sur les événements surnaturels représente comme les faits de la biographie du narrateur (ou de ses parents, amis etc.). Ce sont, pour la plupart, les sujets sur les rencontres avec des esprits divers, des loup-garoux, des morts etc. dont le narrateur était participant ou témoin. Le recueil des *memorata* contemporains de la Sibérie était analysé ici pour définir le rôle de l'opposition *chrétien/païen*.⁹ Il s'agit de la vie quotidienne paysanne en sens stricte: les sorcières volent le lait aux vaches, envoient les mala-

dies et/ou les guérissent; l'esprit domestique punit les maitres de la maison qui ne lui montrent pas leur respect ou les femmes paresseuses; l'esprit forestier fait l'homme égarer dans la forêt; le diable vole les enfants etc. En général, le répertoire est assez ordinaire, universel, peut-être. On les moyens de la défense: ces moyens, à leur tour, appartiennent à la vie quotidienne, en somme, les antidotes sont du même plan, correspondant au niveau de la démonologie inférieur. Par exemple: l'ondine laisse sur la rive son peigne d'or; il faut le jeter dans l'eau pour que l'ondine ne revienne le chercher pendant la nuit (n68); pour amadouer l'esprit domestique, le maître de la maison fait pour lui un repas spécial (на ночь каши наварил полный горшок, сам не тронул, а на место домовому поставил, n108); pour chasser le diable qui poursuit les jeunes filles, la vieille femme verse l'eau dans les coins de la maison et sur la porte (n153); pour chasser le loup-garou, il faut battre son ombre, et il disparaîtra (n223); pour soulager la mort à la sorcière, il faut lui souffler dans l'oreille (n258); si on enfonce les ciseaux dans le seuil, la sorcière ne peut pas sortir de la maison (n262) etc.

Mais dans les cas plus sérieux quand on a besoin d'actualiser la structure cosmique et les valeurs sacrées supérieures qui appartiennent au domaine du *chrétien* on fait appel justement à ce domaine parce que c'est le moyen le plus sûr. En effet, on l'utilise plus rarement et ça souligne son efficacité, sa force exceptionnelle. Le signe de croix et la prière sont les moyens universels qui garantissent la victoire sur les esprits malins. Mais si on peut les vaincre avec de moyens plus "faibles", ceux du niveau inférieur, on ne dérange pas les cieux. Cf.: le diable sous l'apparence de l'homme invite un vieux pour le baptême; Le vieux risque de périr, mais dans le moment dernier il prononce "Mon Dieu", toute illusion se perd et il réussit à se sauver (n53); l'ondine poursuit les jeunes gens; Il se cachent dans le club; comme c'est l'ancienne église, dont l'ondine ne peut pas traverser le seuil, elle disparaît (n75), Ce cas semble assez significatif: il s'agit de la compagnie des jeunes athées qui entrent dans leur club sans penser, évidemment, de l'église, mais les valeurs sacrées se trouvent plus fortes. De même nn 410, 411: on a fait dans l'église, le magasin à blé, mais l'ancienne église garde sa force sacrée et empêche au loup-garou d'attraper l'homme qui se trouve au dedans. La femme ne peut pas chasser l'esprit domestique (домовой) parce qu'elle ne connaît aucune prière (n94); les diables manquent d'attraper les jeunes filles parce que celles-ci savent qu'il faut prononcer la formule "Dieu nous

bénisse" (n144); le signe de croix sauve la fiancée de son partenaire diabolique qui lui donne la corde (pour la pendre) sous l'apparence de la couronne matrimoniale (n164); (le sujet "Le fiancé mort") le garçon amène la fille au tombeau ouvert; elle hausse sa pelisse, met dans les manches la Bible déchirée en deux, couvre le tombeau avec la pelisse, s'enfuit, entre dans la chapelle et signe la porte (n393); le fils a nommé sa mère serpent; au même moment un serpent c'est entortillé autour de son cou; il prie la Sainte-Vierge qu'elle le débarrasse du serpent (n442).

Ce sont les cas assez simples et ordinaires. Il y en a d'autres, plus compliqués. Par exemple, les démons agissent au profit du Dieu: le vieux qui était athée et ne reconnaissait pas les fêtes chrétiennes en était puni par l'esprit forestier (ЛШИЙ, n58); pour soulager à la sorcière sa mort, il faut lui apporter un morceau sacré du cypres (n256). Il arrive que le prêtre ne peut pas aider avec Te Deum, et alors c'est le sorcier qui guérit la fille et cesse le bruit étrange dans la maison (n197). La contamination des éléments *chrétiens* et *païens* est fréquente: la femme porte sur le même lacet la croix et les herbes magiques contre les sorciers (n243); pour se sauver du diable (ou d'autre démon) il faut ou prononcer la prière ou mettre les vêtements à l'envers (n16). On peut traiter ce dernier cas de différentes manières. A premier regard, c'est un exemple classique de la contamination des éléments *chrétiens* et *païens*, de leur amalgamation complète. Mais, de l'autre côté, on peut voir dans cet ou l'opposition, le contraste qui révèle les pôles du système (*centre/périphérie*, *haut/bas* etc.); il faut mentionner, que cette opposition n'est pas privative.

Ces textes semblent très suggestifs, en bonne partie, grâce à ces relations compliquées entre *chrétien* et *païen*. L'éditeur des textes était presque frappé par le fait que ses informateurs, étrangers à la religion et aux superstitions, remplissaient leur récits avec les éléments magico-religieux.¹⁰ Il semble que ce n'est pas seulement la loi du genre. S'il s'agit de loi, c'est plutôt la loi du MChM. Le narrateur place lui-même dans un espace particulier, celui du MChM. Cet espace, avec ses propres dimensions "dicte" au narrateur (ainsi qu'aux ses personnages) la ligne de conduite, en l'entraînant dans le domaine du religieux et de la magie.

L'élément chrétien contient une grande énergie interne; elle se révèle, en particulier, dans les moments marqués. Dans les moments pareils, la religion chrétienne se trouve indispensable, contre toute at-

tente, aux gens tout à fait étrangers à la foi. Il est remarquable que ces derniers commencent à parler la langue qu'ils ne doivent pas connaître. Voilà un exemple. Il est connu que la deuxième guerre mondiale a stimulé en Russie une activisation de la religion. Une mémorialiste (E. Rjevskaja) nous communique un épisode curieux: un jeune homme, fonctionnaire de l'État Majeur de l'Armée soviétique, certainement, membre de parti (et athée, par définition), en faisant ses adieux aux gens qui partent pour la guerre, leur dit: "Je vous bénis". Ainsi, le fonctionnaire est entré, malgré lui, dans le domaine du *chrétien*. Sans doute, il était nécessaire pour lui de s'exprimer de telle façon dans ce moment dramatique: il s'agissait de la vie et de la mort. L'amalgamation du *chrétien* et du *païen* dans MChM permet, au moins, deux voies opposées de l'analyse. La première, c'est l'opposition du domaine du *chrétien* à celui du *païen* dans les cadres du MChM, ou il s'agit de leur positions polaires ainsi que de leur hiérarchie au dedans de cette opposition. La deuxième c'est leur unité, coexistence, même collaboration (aussi dans les cadres du MChM). Comment peut-on concilier ces deux voies opposées? Il semble que le nerf se trouve dans les *universalia* archétypiques, dont nous parle le théologue contemporain, quand il demande, "Ce que nous a donné la Dieu"? et répond à sa propre question. "Il nous a donné ce qu'on peut nommer "des bons rêves". J'ai en vue ces histoires étranges sur la mort et la résurrection du jeune Dieu qui sauve le monde par sa mort, les histoires qui sont repandues dans les traditions diverses".¹¹ C'est ici que les axes diachronique et synchronique, l'histoire et la typologie semblent concider pour former le tableau du réuni de ce monde, ou vit l'homme - toujours le même et toujours divers.

Références

- ¹Мифы народов мира. М., 1982. Т.2. "Мифы мира".
- ²ИВАНОВ, В. В. - ТОПОРОВ, В. Н.: Славянские языковые моделирующие семиотические системы. М., 1965, с. 178.
- ³GEORGOUDI, S.: L'égorgement sanctifié en Grèce moderne: les *Kourbania* des saints. In: Detienne M., Vernant J. P. La cuisine du sacrifice en pays grec. P., 1979, p. 290-291.
- ⁴Ibidem, p. 291.
- ⁵DUMÉZIL, G.: Les Dieux Souverains des Indo-Européens. P., 1977, p. 149.
- ⁶УСПЕНСКИЙ, Б. А.: Филологические изыскания в области славянских древностей. М., 1982.
- ⁷ПОМЕРАНЦЕВА, Э. В.: Мифологические персонажи в русском фольклоре. М., 1975.

⁸ЦИВЬЯН, Т. В.: Мифологическое программирование повседневной жизни и его кодирование в тексте. - В кн.: Цивьян Т. В. Лингвистическое основы балканской модели мира. М., 1990.

⁹Мифологические рассказы русского населения Восточной Сибири. Сост. В. И. Зиновьев. Новосибирск. 1987.

¹⁰Там же с.394.

¹¹Х. ЛЬЮИС, К.: Вестник русского христианского движения, 1987, II.

ХРИСТИАНСКОЕ И ЯЗЫЧЕСКОЕ В СТРУКТУРЕ РУССКИХ ФОЛКЛОРНЫХ ТЕКСТОВ

R e s u m é

Контаминация христианского и языческого элемента в народной традиции рассматривается на материале русских быличек под углом зрения семиотики, в рамках модели мира (ММ). Выделяется иерархическая структура, с центром и периферией; в ней христианскому приписывается статус высшей сакральности, к которому обращаются в отмеченные моменты; языческое же сдвинуто на периферию и "обслуживает" ситуации повседневной жизни. Примечательны случаи пересечения: христианский и языческий элементы полностью синонимичны; языческий "поддерживает" христианский; христианский выступает как высшая ценность на "атеистическом фоне" и т.д. Типологический подход позволяет уйти от хронологической оси и видеть в этой контаминации не пережитки и остаточные явления, а целостную картину мира, отсылающую к архетипу (ММ).